

Danièle Gatti



Les deux songes de Marija Kozina

*Première clarisse
de Slovénie*

Les deux songes de Marija Kozina

Première clarisse de Slovénie

« Si Maria Kozina n'avait pas été guérie par Sœur Marie-Céline de la Présentation, il n'y aurait pas de monastères de sœurs Clarisses en Slovénie. Cela est un vrai miracle. Nous considérons la petite Sœur Marie-Céline comme notre Mère spirituelle. »

Invitée en Slovénie au monastère de Nazarje, Danièle Gatti, auteur de « *Bienheureuse Marie-Céline de la Présentation : dépossession et joie* », écoute le récit de la guérison miraculeuse de Maria Kozina, de sa vocation, du rôle direct qu'elle a joué dans le retour des sœurs clarisses en Slovénie. Elle prend toute la mesure du rayonnement spirituel de cette petite sœur de sainte Claire, humble et déterminée, qui accomplit sa mission spirituelle dans un contexte très difficile.

En suivant le cours de cette longue vie, elle plonge dans la tragédie des deux guerres mondiales et les barbaries nazie, oustachie et communiste qui ont crucifié son pays. Des blessures encore à vif sous les silences.

Le destin d'une femme qui croise celui de tout un pays.

Éditions franciscaines

© 2015 Éditions Franciscaines

9 rue Marie-Rose 75014 Paris

01 45 40 73 51

Mail : contact@editions-franciscaines.com

www.editions-franciscaines.com

© Couverture : Jean-Jacques Prigent (19)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de ces rencontres :

« Dans cette vallée, on fait silence sur cette famille, on ne parle pas des histoires anciennes.

Les gens âgés savent qui a tué sa famille mais ne peuvent parler... certains disent que cela ne les regarde pas, qu'ils ont choisi la mauvaise voie. Ceux qui ont survécu se taisent... c'est très dur de vivre avec tout ça... » Et presque toujours, ce fatalisme derrière lequel chacun se retranche comme une excuse à laquelle ils ne croient pas : *« C'était la guerre ! »*

J'écoutais, j'accompagnais les silences et la gêne sans chercher à les rompre. Je prenais des notes discrètement, attentive à capter les vibrations et les gestes plus parlants que les mots. Partout, une courtoisie généreuse, la fierté d'être slovène, l'envie de témoigner et toujours, ce je ne sais quoi de retenu, de tendu, de protégé, allié à l'envie de dire.

Je suis allée en Croatie, à Zagreb sur des routes grises et nues. Au cœur d'un quartier modeste des gosses jouaient avec la neige devant la porte du monastère où sœur M.Imakulata a vécu avant de pouvoir rentrer en Slovénie. Dans le petit parloir, j'ai écouté des sœurs très âgées me parler d'elle. Sur les murs, un portrait de Sœur Marie Céline et de Monseigneur Stépinac se côtoyaient d'une manière surprenante pour moi.

On me parlait d'elle, de son caractère, de sa sainteté, mais là aussi, très vite, il était question de son exil, de la guerre, des persécutions, de la tragédie familiale. Derrière la grille, il y eut aussi des moments de gêne, de retenue, des sous-entendus et silences... J'étais censé comprendre mais le flou de mes connaissances s'ajoutait aux difficultés de la langue.

Il n'était pas rare, au retour de ces rencontres que les personnes qui nous accompagnaient expriment leur surprise : *« A nous, on ne l'a jamais dit. »*

Moi, j'étais un témoin sans implication historique ; je pouvais

entendre, je devais écouter ; implicitement, je comprenais aussi que je devais témoigner. Cela dépassait l'objectif initial de mon voyage et je ne savais pas si j'en serais capable. Comme beaucoup de gens en France à la fin de la guerre, je n'avais qu'une connaissance approximative et très récente des drames de l'ex-Yougoslavie.

Si je suis d'une génération marquée par la découverte des camps de concentration nazie, je me sens coupable d'avoir ignoré à ce point l'horreur stalinienne dans les pays de l'est. Je ne suis pas la seule dans ce cas. Mes jeunes années ont été marquées par l'esprit laïc d'un milieu modeste qui appréciait l'aide sociale des mouvements marqués par l'idéologie marxiste : Les francs et franches camarades prenaient en charge nos loisirs et la fête du parti communiste était un des rendez-vous joyeux de notre petite ville. Cela ne nous empêchait pas d'aller à l'église pour Noël et Pâques.

Plus tard, je fus séduite par les écrits d'intellectuels de gauche qui vantaient la lutte des classes et caressaient Moscou dans une ignorance confortable et coupable. Le livre de Soljenitsyne nous a réveillés un peu tard mais « *il ne fallait pas désespérer Billancourt* » comme l'a écrit Jean Paul Sartre. La révélation de la vraie face du marxisme fut timide et surtout tardive.

Au fil de mes rencontres, je comprenais qu'il me faudrait plonger plus profondément dans les témoignages de l'Histoire pour éclairer l'histoire singulière que l'on me confiait et la personnalité de celle qui en était au cœur.

Une jeunesse slovène et catholique

Être slovène

Marija Kozina est née le 19/11/1905 dans la vallée de Ribnica, en Basse Carniole, à Sodražica. Des générations de Kozina ont vu le jour dans la maison familiale, au cœur du village de Zapotok. Ses parents sont d'un milieu rural assez cultivé, fiers d'être slovènes et catholiques. Ces deux notions sont fondamentales pour comprendre le destin de Marija.

Mais que veut dire être slovène ? Si la Slovénie a fait son entrée dans la Communauté européenne en tant que pays parfaitement autonome, il lui a fallu traverser des siècles sous différentes influences avant d'exister tout simplement.

À l'origine, les slovènes sont des slaves qui ont émigré jusqu'aux Alpes à partir du 6^e siècle. Ils se sont fixés sur ses terres qui furent toujours un lieu de passage convoité, envahi et dominé par des voisins aux frontières imprécises. Cette terre appelée aujourd'hui la Slovénie fut toujours dominée par différentes influences. Jamais elle ne sera un royaume ou un état autonome. A peine un duché vassal de la Bavière, celui de Carantanie au début de son histoire. Du 9^e au 13^e siècle, elle est sous domination des Francs. Charlemagne morcelle ses terres en fiefs laïcs et ecclésiastiques ; la majorité des habitants sont des paysans dominés par une aristocratie féodale. Par le jeu des mariages et de l'ambition personnelle des grands seigneurs, la Slovénie va passer de la domination carolingienne à celle des Habsbourg, jusqu'en 1918. Le pouvoir central est à Vienne, la langue officielle, l'allemand. Le slovène n'est plus qu'un dialecte parlé par les paysans.

En 1809, une partie de la Slovénie devint française pendant quatre ans, dans le sillage de l'épopée napoléonienne.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

derrière les murs de la clôture dont elle ne sortira que pour des occasions exceptionnelles. « *Pour une cause utile, raisonnable et approuvable* ». Une vie de pauvreté, d'humilité, de service dans l'amour fraternel, une vie de silence, rythmée par la prière liturgique immuable et la prière personnelle. Elle connaît les difficultés qui l'attendent. Elle ne peut plus parler dans sa langue maternelle et ne maîtrise pas le croate. Même la liturgie est dans cette langue et non en latin comme partout ailleurs. Elle doit s'habituer à des particularités locales, une sensibilité et une histoire différentes. Elle sera toujours une slovène parmi des croates et cela va accroître sa solitude. Sa famille lui rend visite, de loin en loin, mais elle ne verra pas grandir les petits et s'inquiète de la santé de Janez qu'elle ne peut plus assister, de Franc qui ne cache pas ses engagements politiques et se met en danger. Loin d'oublier la maison de son père, elle l'aime encore plus intimement en Dieu. Les visages de ses parents et de ses frères et sœurs sont présents à son âme : images douces mais troublées par la vision du songe de son enfance. Elle médite tout cela dans la paix de son cœur alors que grondent les sombres nouvelles du monde.

Les quatre premières années, Marija apprend sa vie de clarisse et s'habitue à toutes les difficultés qui se présentent avec une simplicité désarmante. Elle s'est donnée à Dieu, elle se laisse faire. Après la tension liée au départ et aux efforts d'adaptation, elle se détend, observe, imite, contemple, se laisse modeler avec humilité et amour.

Le 2 octobre 1930 elle revêt l'habit religieux et reçoit le nom de Marija Imakulata du Christ Roi. (Elle fera ses vœux solennels le 4 octobre 1934)

Elle ceint sa lourde robe de drap noir de la corde à quatre nœuds qui résument sa vie : clôture, pauvreté, chasteté et obéissance. Sur la guimpe de coton blanc amidonné, elle fixe le

long voile noir. Le bandeau blanc au ras des sourcils encadre le bel ovale de son visage. Pommettes saillantes et joues bien modelées des slaves comme sa mère, regard large et légèrement bridé que l'on retrouve sur le portrait de Franc. Même détermination, même franchise, mais avec un petit air d'amusement retenu qui s'affirmera de photo en photo, jusqu'au très grand âge où elle libèrera son rire sans retenue.

Elle coud, cuisine, balaie, jardine, soigne. Elle fait aussi de gros travaux de maçonnerie, élève des murs, cimente une cour, cloisonne de nouvelles pièces. De la dentelle au ciment, rien ne la rebute. Elle est jeune, en bonne santé, pleine de force. Elle rend service sans aucune responsabilité particulière. Elle est une jeune fille slovène silencieuse et effacée que l'on remarque surtout par son effacement et la profondeur de sa prière. Elle s'applique en tout et son travail, quel qu'il soit, est parfait.

Elle se laisse couler dans une vie de prière aussi naturelle et indispensable que la respiration. C'est avec la prière du chapelet qu'elle s'immerge dans la vie contemplative. Avec elle, tout est simple. Ce n'est pas une intellectuelle. En dehors des livres de prières et de la Bible, elle ne s'attache qu'à un seul livre, « *Amour de la Sainte Messe et de l'Eucharistie* ». Sa profondeur spirituelle aurait pu passer inaperçue derrière tant d'effacement.

Son seul titre de gloire durant toutes ces années à Split sera d'avoir pensé et réalisé, à la demande de son évêque, une forme de guimpe qui sera portée sous le voile par toutes les Clarisses d'Europe.

Pour son quatre vingtième anniversaire, sœur M.Imakulata a accepté d'évoquer les souvenirs marquants de sa vie. En ce qui concerne sa vie au monastère de Split, c'est la joie qu'elle eut à servir ses sœurs qui domine. Elle se souvient d'une période où toutes les sœurs étaient malades. C'est elle qui les soignait, nuit

et jour, tout en restant fidèle aux offices. *« Me lever à cinq heures, ce n'était pas dur pour moi en aucune façon. C'était la Règle que de Pâques à la naissance de la Vierge Marie, chaque après-midi, on devait aller se reposer. Toutes les sœurs y allaient, moi rarement et cela ne me déplaisait pas. Aucun moment ne m'a déçu. Quand je devais me fatiguer, rien n'était pénible pour moi. »*

L'essentiel de son message spirituel est déjà dans cette affirmation : *« Rien n'était pénible pour moi... »*

Témoignages des sœurs clarisses de Split

Après la mort de sœur M.Imakulata, des sœurs de Split apporteront divers témoignages où se dessinent déjà les grands traits de sa personnalité. Ainsi s'exprime en 1996, Sœur Andželika Covo, abbesse du monastère de Split :

« Son souvenir a laissé une trace profonde et sainte. Nous sommes fières parce que Split fut le berceau de sa vie consacrée. La flamme de sa sainteté qui s'est allumée ici ne s'éteindra jamais.

Profonde prière, dévotion, amour désintéressé, sacrifice et charité, sollicitude à l'égard de chaque sœur en toute occasion ; elle a atteint le sommet de l'amour fraternel. Nous ne pourrons jamais l'oublier, elle vivra toujours dans le cœur de nos sœurs d'aujourd'hui, d'hier et de demain... Les sœurs parlaient toujours d'elle en bien et pour tout. Sœur M.Imakulata acceptait toute sorte de travaux et obligations dans l'esprit de la sainte obéissance. Elle était ingénieuse pour aider les sœurs toujours avec amour. Sœur Ana nous a raconté qu'un hiver, elle était malade mais devait faire la lessive dans la laverie avec de l'eau glacée. Sœur M.Imakulata remarqua qu'elle était souffrante. Elle sortit et revint avec une grande tasse de lait sucré pour la restaurer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

approchent en rampant. Aucune âme qui vive, silence de mort, ils entrent dans la maison qui a été pillée et décident d'y rester en dépit de la peur. L'automne est magnifique, dans le jardin et les champs, la récolte est généreuse, ils se remettent au travail Jusqu'à l'entrée de l'hiver. Hélas, une voisine prévient Mirko qu'il va être arrêté, il doit s'enfuir en laissant seules ses trois sœurs.

Dans cette semi-clandestinité, il poursuit ses cours au séminaire de Ljubljana et leur fait de rapides visites durant les vacances. Jusqu'à la fin de la guerre et les accords de Yalta en mai 1945 qui vont les jeter sur les routes comme des milliers de réfugiés fuyant une situation nouvelle qui fait d'eux des « parias ».

L'Annonce

Sœur M.Imakulata a-t-elle vécu cette tragédie dans une totale ignorance au moment des faits ? A-t-elle capté la souffrance des siens à un niveau de conscience que la prière contemplative peut éveiller ?

Ce que l'on appelle le surnaturel, quand les mots sont trop étroits pour accueillir ce qui dépasse l'ordinaire, ne cessera d'affleurer dans sa vie, comme des bulles d'air à la surface d'un étang. Jamais elle ne s'en étonnera, se contentant de hausser les épaules avec un humble sourire. En cette année 1942, le récit de toutes les atrocités qui arrivent au monastère la maintient en alerte. Elle craint l'annonce d'une mauvaise nouvelle ; elle y est préparée. Elle a déjà tout offert.

C'est le 15 septembre 1942, soit quinze jours après la tragédie, que le Révérend Père Karlo Nora, confesseur de la Communauté, se charge de lui annoncer la nouvelle. Aucune sœur n'a osé le lui dire. La scène se passe à la sortie de la chapelle où quelques personnes sont encore là après la messe.

Le Père s'avance, très embarrassé vers Sœur M.Imakulata qui a déjà tout deviné. Elle demande simplement :

- *Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?*
- *Le 15 septembre, Notre Dame des Douleurs.*
- *Ils ont tué mon père ?*
- *Oui.*
- *Ils ont tué ma mère ?*
- *Oui.*
- *Ils ont tué mes frères ?*
- *Oui.*
- *Allons à la chapelle !*

C'est tout. En larmes, elle entonne le chant du « *Laudamus te* » et se réfugie pour des années dans une douleur muette. Il n'y a pas de cris, de paroles de révolte ou de vengeance. Tout est déjà transcendé, offert, irrigué. Pardonné. Elle en donnera la preuve beaucoup plus tard dans sa vie.

Samobor (1945-1963)

Persécution et silence

Vingt années s'écoulent dans le monastère de Split. Dans un contexte historique terrible où se déchaîne la folie de beaucoup d'hommes, sœur M.Imakulata s'est enracinée dans l'éternité, parfaitement consciente et compatissante. Elle se laisse modeler et « *rien ne lui est pénible* » puisqu'elle accomplit la volonté de Dieu. La vision du monastère sur la colline, au-dessus de la vallée où coulent deux rivières lui est douce comme le miel. Elle y repense de plus en plus souvent, elle se prend à espérer que ce paysage soit slovène.

Parler à nouveau sa langue maternelle, revoir les forêts de son enfance, retrouver les parfums et les goûts qui l'ont nourrie, se rapprocher des siens dont elle a si peu de nouvelles...

Implanter à nouveau un monastère de sœurs Clarisses en terre slovène, quand la folie des hommes s'apaisera, quand une ou deux jeunes filles slovènes viendront la rejoindre. Elle a mûri, elle a traversé une épreuve qui l'a libérée de toute peur. Elle commence à se sentir capable d'une telle mission. Le destin ne tarde pas à la rapprocher de son rêve.

À Split, sœur M. Stéphanija rêve depuis plus de vingt ans de fonder un monastère à Zagreb, ainsi qu'une autre sœur originaire de Zagreb. Prétextant la peur des bombardements proches du monastère et le droit légitime d'être en sécurité, elles partent le 13 juillet 1944.

En 1945 à la demande de Monseigneur Stepinac elles sont rejointes par deux autres sœurs dont sœur M.Imakulata qui voit la possibilité de se rapprocher de sa Slovénie natale. Des frères Franciscains de Samobor, à quelques kilomètres de Zagreb, mettent à leur disposition des chambres et un réfectoire proches

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

t-elle ?

Le témoignage des sœurs de Zagreb

J'ai pu avoir une réponse à cette dernière question en rencontrant trois sœurs très âgées au monastère de Zagreb.

En attendant leur arrivée, dans le petit parloir, j'avais eu la surprise d'être accueillie par un portrait de Sœur Marie Céline. Lorsque le rideau s'est ouvert derrière la grille de la clôture, c'est encore un autre portrait d'elle qui m'a fait signe. Décidément, sœur Marie Céline est bien le fil conducteur de cette rencontre avec sœur M.Imakulata.

Du fond de leur mémoire presque centenaire, les sœurs font remonter des souvenirs partiels mais précis. L'écume des années vécues ensemble, l'essentiel sûrement. Rien de surnaturel ou d'héroïque aux yeux des hommes, l'essence de la sainteté aux yeux de Dieu.

Comme à Split, c'est une M.Imakulata servante charitable de ses sœurs qui est évoquée : *« Une sœur était atteinte de tuberculose et contagieuse : seule sœur M.Imakulata acceptait de l'approcher, la nourrir, la soigner... Comme cette sœur comprenait le slovène, elle lui faisait la lecture dans cette langue avec le seul livre dont elle disposait. Elle se montrait particulièrement attentionnée avec les plus âgées et les plus jeunes. Les plus vulnérables dirons-nous. »*

Vient ensuite l'évocation de l'amoureuse du travail bien fait, toujours en action, perfectionniste, infatigable : *« Elle était très bonne ouvrière dans tous les domaines. En couture, elle défaisait son travail quand il n'était pas parfait. Elle faisait des habits avec plusieurs morceaux de tissus, plus il y en avait, plus elle était satisfaite. Tout ce qu'elle a fait ici, même en maçonnerie, dure encore. C'était parfait. Elle faisait des choses que les autres ne pouvaient pas faire... »*

Au détour des témoignages, émergent quelques petites remarques d'apparence anodine qui permettent d'affiner la compréhension de son caractère.

Le courage physique : *« le jour où il y eut le tremblement de terre, chacune chercha à se mettre à l'abri ; sœur M.Imakulata se précipita au jardin dont elle s'occupait pour mettre ses plantes à l'abri ! »*

La maîtrise de soi et l'humilité : *« Elle avait plutôt une nature colérique qui lui inspirait de se révolter, mais elle demandait pardon tout de suite... »*

Sans doute avait-elle des raisons de se révolter, mais elle eut toujours l'extrême charité de ne pas parler de ce qui l'avait humiliée et blessée.

Enfin, comme une évidence dont on ne juge pas utile de parler : *« C'était surtout une femme de prière, elle priait tout le temps, elle cherchait à s'isoler chaque fois qu'elle le pouvait... »*

Dans ces mémoires bien anciennes, sœur M.Imakulata est inséparable de ses deux sœurs slovènes : *« Les slovènes étaient drôles... Elles parlaient croate... Sœur M.Katarina appelait parfois sœur M.Imakulata « ma petite croate... »*

Interrogées sur la présence des portraits de Sœur Marie Céline, les visages des sœurs s'animent : *« Nous l'aimons beaucoup, nous la prions dans les difficultés. Ce sont les franciscains de Dalmatie, mais aussi les sœurs de la Charité qui envoyaient des feuillets où nous pouvions lire les témoignages des grâces reçues par son intercession. »*

Elle a guéri Sœur M.Imakulata. Nous sommes très heureuses de sa béatification. Nous étions en lien avec son monastère de Bordeaux qui nous a matériellement aidées, grâce à une de nos sœurs qui écrivait en français. »

Il convient de rappeler que ces sœurs s'exprimaient en croate,

que leurs propos étaient traduits en italien par un ami slovène et que mon mari me les redonnait en français. Cela ne nous permettait pas vraiment d'aller très loin dans l'échange des idées, mais l'essentiel de l'empreinte laissée par sœur M.Imakulata affleurerait, parfaitement conforme aux souvenirs des sœurs de Split : présence charitable, sens du service, goût du travail bien fait, courage physique et mental, maîtrise de soi et par-dessus tout, vie de prière profonde et aspiration à la solitude. Deux petits points nouveaux à noter : l'humour et la colère passagère vite dominée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

monastère où sa tombe est déjà creusée. Il leur paraît léger, « *à cause du divin qui est en elle* » dira une des sœurs. L'expression est jolie. Il commence à neiger et le froid est intense, il fait moins quinze. L'évêque, le provincial et le chapelain entrent dans la clôture, les sœurs portent le cercueil. Sœur M.Imakulata est enterrée avec les prières ordinaires et un ultime Magnificat s'élève sous la neige qui s'épaissit.

La vision du deuxième songe est accomplie. Marija Kozina vient de mourir dans le monastère sur la colline, au-dessus de la vallée où coulent deux rivières. Elle en est à jamais la fondatrice, par la grâce de Dieu qu'elle a toujours accueillie avec humilité et obéissance durant soixante-sept ans de vie religieuse.

Après sa mort : une autre présence

Rester avec elle

Ce qui est frappant, en voyant vivre la communauté des années après la mort de sœur M.Imakulata, c'est de sentir la force de sa présence ; dans certains rituels, dans la joie d'évoquer le récit fondateur, dans le désir de témoigner de son rayonnement spirituel et de son aide au quotidien, dans les petits signes surnaturels qu'elle distille discrètement.

Chaque jour, par tous les temps, la communauté vient prier une partie du rosaire dans le jardin, sur la tombe de leur sœur. Un modeste lopin de terre, une croix de bois, quelques fleurs. A côté, une tombe semblable, celle de sœur M.Regina, décédée après elle. Ainsi s'aligneront au fil du temps, les tombes dans la terre, dans un total dénuement.

Quand les villageois les entendent chanter, ils expriment leur admiration avec simplicité : « *C'est joli comme les oiseaux.* » disent-ils. Quelques visiteurs ont parfois le privilège de voir sa tombe et de prier à distance, quand on ouvre pour un temps assez bref, la petite fenêtre du parloir

Il est devenu rituel également de prier dans sa cellule où les souvenirs les plus intimes sont pieusement préservés : Les deux cannes de bois très rustiques, la statue de Notre Dame de Lourdes de ses parents, la couronne d'épines de ses vœux, quelques photos.

Pour l'adoration perpétuelle, elle prend son tour de rôle, comme chaque sœur. Lorsque toutes les sœurs sont retenues ailleurs pour une raison impérative, Mère M.Katarina envoie sœur M.Imakulata prier à la chapelle...

Que dire de toutes les intentions qui lui sont confiées, de la

paix dans le monde à la résolution du problème le plus banal du quotidien. Un jour que notre voiture avait du mal à gravir une côte dans l'épaisseur de la neige, j'ai entendu notre chauffeur, amie intime du monastère, dire avec tendresse et amusement : « Allez, M.Imakulata ! »

Les Fioretti de sœur M.Imakulata

Discrètement, humblement, les sœurs reçoivent des signes plus ou moins troublants de la présence surnaturelle de sœur M.Imakulata. Elles ne les cherchent pas, elles les partagent avec prudence et parcimonie ou les gardent en silence. Elles rendent grâce, c'est tout.

Ainsi se murmurent les Fioretti de sœur M.Imakulata durant sa vie, au moment de sa mort et après. Bien sûr, ce ne sont pas ces signes qui font sa sainteté, mais ils nous invitent à un regard très attentif sur la beauté de son âme.

Il en est ainsi de l'étrange témoignage de Natalija étudiante, fidèle du monastère. Natalija T. reçoit une invitation de la part de Mère M.Katarina à venir partager les fêtes du passage à la nouvelle année avec la communauté. Au cours de ses entretiens avec la Mère Abbesse, le nom de sœur M.Imakulata revient souvent et Natalija n'arrive pas à discerner s'il s'agit d'une sœur morte ou vivante, tellement elle la sent vivante et présente dans les propos.

Ce qu'elle note c'est qu'il y a adoration perpétuelle à la chapelle du monastère et qu'une sœur est donc toujours présente « *pour que Jésus ne soit jamais seul* »

Dans la journée du 31, Natalija se rend à la chapelle pour prier dans l'espace réservé aux visiteurs. Avec une curiosité légitime elle essaye de regarder au-delà des grilles à travers un espace où les rideaux étant ouverts, on pouvait apercevoir la grande crèche et une partie du lieu de prière des sœurs. Elle aperçoit alors une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement

– **Les sœurs Clarisses de Slovénie**

Mère M.Katarina et la communauté des clarisses de Nazarje ;
Mère M.Jozefina et la communauté de clarisses de Dolnice,
pour leur invitation, leur accueil si généreux, leur disponibilité
inépuisable pour les entretiens.

– **Son Eminence le Cardinal Rodé,**

qui nous a fait l'honneur de préfacer le livre.

– **La communauté des clarisses de Zagreb**

– **Les franciscains de Nazarje**

– **Les amis du monastère**

Tine et Janja Kunaver qui nous ont accueillis si généreusement
chez eux et plus encore...

Alenka Bolta, notre chauffeur et guide dans des conditions
climatiques souvent difficiles.

Mira, Joze Kerin, Alojz Kovšca, Stanka Mihelic et son époux,
tous ceux dont je n'ai pas connu le nom.

– **Les membres de la famille, voisins et amis de la famille
Kozina,** qui nous ont offert leur table, leur mémoire et parfois
leur difficulté à dire.

– **Le Révérend Père Vladimir Kozina,** frère de sœur
M.Imakulata, qui m'a envoyé de Californie, ses écrits et divers
documents susceptibles de m'éclairer, avec beaucoup de
sympathie.

– **Le Professeur Anton Strukelj,**

qui a mis sa très large culture à notre disposition et nous a offert
une messe en langue française.

– **Tous les prêtres**

qui nous ont guidés en divers lieux de la Slovénie et souvent

accueillis dans leurs paroisses. Le Père Joze Soemen, Matej Stravs, le curé de la paroisse de Turnišče et ses talents musicaux...

– **Le peintre, Joze Kramberger**

qui nous a offert un portrait de Sœur Marie-Céline.

Et tous ceux qui sont restés anonymes et dont je n'oublie pas les rencontres et les visages...

Sommaire

Préface

Avant-propos

Première Partie

À la rencontre de Marija Kozina

De Tahiti à la Slovénie

Une jeunesse slovène et catholique

Le miracle de sœur Marie-Céline

Deuxième Partie

Une contemplative dans la tourmente

Split (1929-1945) : Le berceau de sa vocation

La tragédie familiale

Samobor (1945-1963) : persécution et silence

Zagreb (1963-1978) : Les trois slovènes

Troisième partie

Fondation en terre Promise

Nazarje : la terre du second songe

L'étrange mort de sœur M.Imakulata

Après sa mort : une autre présence

Quatrième partie

Son message spirituel

Témoignages de ses sœurs de Slovénie

Les fruits de sa mission : Trois monastères

Conclusion